

Toucher à l'essentiel

Texte de Claude Lueziior

En découvrant l'exposition de Jacques Biolley, nous avons la sensation de toucher à quelque chose d'essentiel. Comme si découvrir l'intimité de ces personnages au regard mystérieux, ces bleus intemporels captés par des attitudes évanescentes, réveillait en nous un tesson de rêve refoulé dans les strates de notre inconscient.

Regard mystérieux, communion immense avec l'éternel humain. Attitude d'attente face à l'infiniment désirable. Rêves d'enfant recréés par le geste du peintre. Inconscient de la femme au seuil d'un champ fertile.

Et l'on sent vibrer dans ces pastels toute une grammaire du beau. L'on décline avec Maître Jacques ces rencontres entre une rétine émerveillée et la souplesse d'un contour. Le paysage se concrétise alors en une marqueterie de couleur, la danseuse devient déesse.

Pénétrer dans le monde onirique de Biolley, c'est redécouvrir un itinéraire du bonheur oublié, retrouver un jardin d'Eden que les arêtes du destin ont trop longtemps caché à notre démarche d'homme pressé.

D'aucuns prétendent que l'art ne saurait être que le reflet d'une société, que l'expression forte de ses malheurs et de sa misère. Il se peut tout cela. Mais laissons à l'art également son pouvoir de suggestion positive. Laissons-lui la *magie* – certains esprits chagrins diront *l'illusion* –, de nous suggérer un monde meilleur, un paradis retrouvé. C'est dans ce paradis-là que nous convie Jacques Biolley. Comme si le temps s'était arrêté aux arcanes de l'espoir. Comme si la pause et le songe devaient se concrétiser une fois pour toutes en ces êtres de lumière, en ces instants où la lumière remplace le cri de l'existence, en ces regards partagés ou renaît l'infiniment humain.

Contempler la Chapelle Sixtine, c'est croire davantage que Dieu créa l'homme. Contempler les Nymphéas de Monet, c'est croire un peu plus en la subtilité de la nature. Contempler les Tournesols de Van Gogh, c'est croire une fois encore au soleil dans la tourmente.

Découvrir l'œuvre de Jacques Biolley n'est pas un acte de déni envers les soucis quotidiens. C'est faire renaître en nous cet instinct du beau que nous portons tous dans notre inconscient, c'est donner la parole à cette voix qui nous rend foi en la vie. C'est lâcher pour quelques instants nos préoccupations et nos empressements pour faire éclore dans nos yeux cette capacité d'émerveillement que nous aide à retrouver l'artiste enchanteur.

C'est peut-être, en d'autres termes, toucher à quelque chose d'essentiel.